

La Côte

Reverolle



Elisabeth Regamey, créatrice du cadran solaire installé dans la cour d'école de Chaniaz, où l'ombre de l'homme est l'aiguille indicatrice de l'heure, pour autant que le soleil brille!

Tournage d'un film estival en pente raide

La réalisatrice begnoise Ilona Horvath a bouclé en trois jours la prise d'images de son film *Le mythe perpétuel du paradis*, tourné dans la région

Au fond d'une combe du Jura, non loin de la fruitière de La Prangine, à l'écart de Saint-Cergue, la réalisatrice Ilona Horvath dirige la scène finale de son film, *Le mythe perpétuel du paradis*, en ce dimanche, troisième et dernier jour de tournage.

Le décor est posé par le paysage environnant. Le chemin qui se dessine dans le pré pentu est celui du paradis. De gros nuages se dessinent au sommet, au point de fuite, formant comme un voile séparant le monde d'ici-bas de l'au-delà.

Dans le scénario, le héros - un jeune homme nommé simplement «Numéro 5» - décide de quitter le paradis pour revenir sur terre, au plus grand étonnement des anges qui le suivent. «Numéro 5 dit à son guide spirituel qu'il n'a pas envie d'être là. Qu'il choisit de retourner sur terre. C'est l'occasion pour moi de poser la question du libre arbitre. Il est de notre responsabilité d'agir, d'assumer ses actes», explique la ré-

alisatrice.

Dans cette scène finale de «foule», des figurants ont été mobilisés pour incarner les anges. Tout de blanc vêtus - les hommes en pantalon, les femmes en jupe - ils écoutent attentivement les instructions de la cinéaste, car il n'y a eu aucune répétition.

En contrebas, armé de ses objectifs, le cameraman Giovanni Piscitelli cadre la scène. Les acteurs dévalent le flanc de la montagne. Mais la prise est dérangée par des cyclistes aux maillots rouges et par des voitures qui passent, s'invitant ainsi malgré eux dans le champ de la caméra. «Le groupe doit être plus compact», corrige Ilona Horvath. Chacun reprend sa place pour refaire une, deux, trois et encore une autre prise. Les acteurs eux aussi rejouent autant de fois la scène. Puis, enfin, la réalisatrice s'exclame: «C'est magnifique! Bravo.» Chacun applaudit.

Reste maintenant le plus ardu, la prise de son, celle des voix et le montage. Deux bons mois de travail si tout va bien... «J'espère présenter au public le résultat sur grand écran au Capitole à Nyon, fin septembre», se réjouit Ilona Horvath. **Laurence Arthur**



Silence! Ilona Horvath et Giovanni Piscitelli tournent dans une combe proche de Saint-Cergue. GEORGES MEYRAT.

Nyon

L'obscurité est tombée sur la ville

Une coupure de l'éclairage public a touché le centre-ville de Nyon dans la nuit de vendredi à samedi. La place de stationnement de Perdttemps a été plongée dans le noir.

La situation était identique dans les rues voisines, indirectement éclairées par les enseignes des magasins, les lumières de la gare et celles du parking de l'hôpital, qui bénéficiaient toujours de l'alimentation électrique. Signalée à 21 h 47, la panne est due à un problème informatique. La situation a été rétablie à 00 h 20. **L.AUR**

Fête des moissons

Saint-Oyens Le village fait la fête du 5 au 7 août. Au programme: vendredi, un match aux cartes, samedi, dès 19 h, une «soirée suisse» avec de la raclette à gogo et un orchestre champêtre, et enfin dimanche, dès 9 h, un rallye avec des animations et des jeux. **L.AUR**

Jacky et ses potes

Nyon C'est un quartet qui se produira vendredi dans le cadre des concerts de RiveJazzy à Nyon. Jacky Golay et sa formation évolueront dans le style «middle jazz» avec des compositions de Gershwin et de Porter, notamment. A voir et écouter à la fontaine de Maître Jaques ce vendredi 5 août dès 20 h. **M.JOT.**

Nyon Double hommage au médaillon



Dans ce massif de fleurs et de cailloux, les jardiniers des Espaces Verts nyonnais commémorent deux événements: l'Année internationale de la forêt et les 30 ans de la mort de Georges Brassens. Le médaillon floral est donc naturellement baptisé *Auprès de mon arbre*. **D.SZ**

Un cadran solaire qui relativise le temps

Elisabeth Regamey peint sur les façades l'heure donnée par le soleil. Dimanche, une de ses œuvres a été inaugurée au collège de Chaniaz

Laurence Arthur Textes
Georges Meyrat Photos

Un cadran solaire, c'est une autre idée du temps qui s'écoule, reliant l'homme à l'univers. Il traduit pour l'esprit cartésien le temps cosmique, celui qui se cale sur le mouvement des planètes, dans une manifestation poétique de la création.

Dimanche, à Reverolle, le collège de Chaniaz a inauguré son propre cadran surprenant, posé sur le pré fleuri de la cour d'école, à disposition des jeux d'enfants. L'événement marque le 50e anniversaire de l'établissement. Au sol, des pastilles de mosaïque indiquent les heures, dont celle de la récréation. Ici, l'aiguille indicatrice de l'heure, dit le «style», c'est l'humain. En fonction du mois calendaire, le sujet se pose sur une des cases de la graduation placée dans le gazon selon un axe Nord-Sud. Sa propre ombre portée montre alors le moment du jour.

L'équation du temps

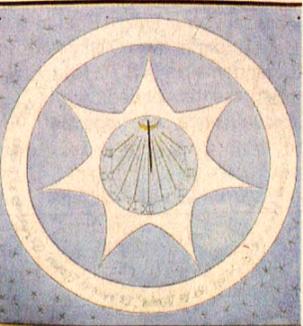
La création est signée par une habitante du village, Elisabeth Regamey, peintre en décor, et par son mari ingénieur, Jean-Marc Regamey, auteur des calculs qui permettent de garantir la fiabilité de l'heure l'année durant.

Car il n'est pas si aisé de déterminer par des calculs de trigonométrie les données du tracé du cadran à partir d'un nombre plus ou moins complexe de critères, dont la longitude et la latitude. Il est aussi possible d'intégrer d'autres données: les mois, au travers d'un quadrillage précis, mais encore les saisons, les signes du zodiaque, les solstices et les équinoxes.

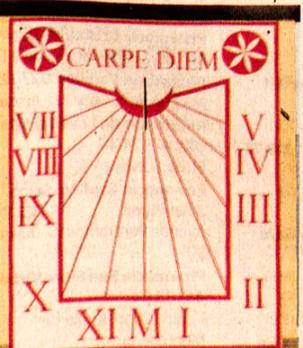
Créations



Les citations latines autour du temps sont innombrables et donnent leur poésie au cadran.



Entre objet d'art et création artisanale, le cadran fascine une population plutôt d'âge mûr.



Des effets de trompe-l'œil, des chablonis précis, des couleurs naturelles pour un objet qui reste éternel.

A ces calculs précis se superposent des critères plus flous liés aux conditions naturelles, car le temps est tout relatif. Ainsi, dans notre fuseau horaire, le midi de Reverolle est décalé de plusieurs minutes par rapport au vrai midi, situé lui, à Agropoli, en Sicile. Puis encore, la terre n'effectue pas toujours ses rotations précisément en 24 heures: «Ajoutez quinze minutes en février, que vous retranchez en novembre», décrit Elisabeth Regamey. Et enfin, l'heure solaire est celle de l'hiver, il faut

«Le plus extraordinaire est de considérer le soleil comme moteur du temps qui passe»

Elisabeth Regamey, peintre en décor.

La technique est le secret

● La meilleure orientation du cadran solaire reste celle du Nord-Sud de manière à bénéficier le plus longtemps possible des rayons du soleil. L'exposition à l'Est ou à l'Ouest reste possible, même si l'heure indiquée se limite alors respectivement à celle du matin ou à celle de l'après-midi.

La détermination du positionnement doit garantir l'heure correcte, 365 jours par année, suivant naturellement l'évolution de la course du soleil autour de la terre. Entre autres calculs - car cela n'est pas la seule donnée à matérialiser, hélas - le «style» se doit d'être placé dans le même axe que la terre, soit à un angle égal à 90 degrés diminué de la latitude du lieu. L'angle de la façade est également pris en compte tout comme celui qui

relie le sol au «style» dans le cas d'un cadran vertical. L'éventail des heures à tracer est aussi à définir.

Certains cadrans réalisés lorsque c'était là un des moyens courants de se repérer dans le jour et dans l'année fonctionnent sur d'autres principes. Le cadran «italique» désignait le temps restant avant le coucher du soleil, par exemple. Une information utile autrefois, lorsque les journées se passaient dans les champs et qu'il fallait rentrer avant la nuit tombée. Dans les monastères se trouvent encore des cadrans réglés sur les heures de prières. D'autres enfin fonctionnent à la lumière de la lune. Que faisaient nos ancêtres en absence de l'astre du jour ou de celui de la nuit? Ils utilisaient un sablier, une clepsydre ou une bougie graduée.